



HAL
open science

SOCIOLOGIE CLINIQUE, SUICIDE, SEXUALITE ET BIPOLARITE

Hilda Malinowski, Raymond Mattéi

► **To cite this version:**

Hilda Malinowski, Raymond Mattéi. SOCIOLOGIE CLINIQUE, SUICIDE, SEXUALITE ET BIPOLARITE. 2020. hal-02526873

HAL Id: hal-02526873

<https://hal.science/hal-02526873>

Preprint submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Hilda Malinowski
Raymond Mattéi*

4 Février 2020

Cette étude a bénéficié d'une subvention de l'Institut de Recherche en Santé publique INSERM. Elle est gérée par le CNRS Marseille pour le Laboratoire méditerranéen de sociologie. CNRS UMR 7305 Aix-Marseille Université.

Les points de départ, les "déclis" ont été l'ouvrage de Maurice Halbwachs *Les causes du suicide*, 1930 PUF, Paris 2002 : "Le sociologue et le psychiatre", page 337 : "Le psychiatre concentre son attention sur ce qui se passe à l'intérieur" (...) il est naturel qu'il explique le suicide par le suicidé, et non par le milieu dont celui-ci est détaché (...) , le vide qui s'est fait autour du suicidé, la rupture de l'équilibre collectif, qui résulte de causes sociales. (...) Une maladie mentale est un élément de déséquilibre social qui doit s'expliquer par des causes sociales, ce qui relève de la sociologie. C'est un fait social. Il ne faut pas séparer les grands courants de la vie collective et les accidents particuliers. "Sociologues et psychiatres sont deux milieux qui se fréquentent assez peu." [entretien praticien hospitalier CHU Marseille, le 18 Juin 2019]

L'enseignement de sociologie à la faculté de médecine et en pharmacie, en psychiatrie notamment est à améliorer. En retour, pourrait être introduit une initiation à la psychiatrie dans les cursus de sociologie.

L'autre "déclis" a été *Le capitalisme paradoxant. Un système qui rend fou*, Vincent Gaulegac, Fabienne Hanique, Seuil, Paris, 2015, première esquisse de sociologie clinique des troubles bipolaires.

Il y a aussi l'apport immense de Georges Devereux, ethnopsychiatre, psychanalyste "The psychotherapy scene in Euripide's *Bacchae*" in *Journal of Hellenic Studies*, Vol XL, 1970, pages 35-48. Euripide est un remarquable observateur clinique, un admirable psychologue.

Définition des troubles bipolaires, quelques statistiques et classifications

Le trouble bipolaire est une affection répandue qui concerne près de 2% de la population mondiale (et ce avec une régularité dans tous les pays). Il s'agit d'une perturbation de l'humeur qui se manifeste par une succession de "hauts et de bas" , de l'exaltation à la dépression. C'est un trouble souvent diagnostiqué tardivement qui entraîne des perturbations psychologiques et sociales : hospitalisation, rupture de parcours scolaire, professionnel ainsi qu'une augmentation du taux de mortalité. Les troubles bipolaires constituent une maladie psychiatrique grave, chronique et invalidante.

L'objectif de ce travail est d'aboutir à une réhabilitation psychosociale et une déstigmatisation y compris sur le plan de la politique de santé mentale.

Les historiens de la psychiatrie attribuent généralement à Arétée de Cappadoce (1^{er} siècle après J-C), adepte d'Hippocrate. Arétée est un auteur hellénophone, établi à Alexandrie dans la partie orientale de l'Empire romain, la première description de la succession de la mélancolie et de la manie (qui vient du grec ancien *μανία*) chez un même patient. Il écrit dans le chapitre V de *De la mélancolie*, cité par Jackie Pigeaud *La Manie, les Belles lettres*, Paris, 2010 : "La mélancolie [...] me paraît être un commencement de manie [...]. Ces malades restent taciturnes, tristes, abattus, apathiques et cela sans raison [...]. Mais, un moment après, ils deviennent prodiges, généreux, de la plus grande labilité."

Un séminaire sur cet auteur a eu lieu le 23 avril 2019, organisé par le département de Lettres classiques de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix en Provence). Il ne faut pas pourtant faire d'anachronisme : nous devons resituer ce médecin dans le contexte de l'Antiquité. Le texte inédit a été traduit par Laennec, Maison Laennec de Nantes. Cf Yves Pélicier Histoire de la psychiatrie, PUF, Paris, 1971, page 23, collection Que sais-je ? "Le plus important est Arétée de Cappadoce."

Le trouble bipolaire est associé à une surmortalité importante, quasiment doublée par rapport à la population générale. Le risque de suicide est quinze fois plus élevé ; 40% des bipolaires sont sans emploi et il y a trois fois plus de divorces. Les jours perdus, d'absentéisme constituent 65 jours par an (sources : le traité "monument") Marc Louis Bourgeois et al, Les troubles bipolaires, Lavoisier, Paris, 2014. Plus généralement, une personne sur quatre souffre de troubles mentaux, selon l'Organisation mondiale de la santé.

En France, la consommation de tranquillisants et d'hypnotiques touche 9% de la population et celle des antidépresseurs (en augmentation constante) 22% de la population.

Les deux dernières classifications sont le DSMV (Manuel statistique et diagnostique des troubles mentaux, publié par l'Association américaine de psychiatrie) et la Classification Internationale des Maladies, par l'Organisation mondiale de la santé. La psychiatrie d'orientation psychanalytique a été marginalisée dans ces deux manuels. Cela permet à l'industrie pharmaceutique et aux organismes d'assurance maladie d'avoir une nomenclature psychiatrique.

Manie, hypomanie, dépressions (les médicaments)

Un épisode maniaque est caractérisé par une élévation excessive de l'humeur, une accélération des pensées, une logorrhée verbale, une augmentation des activités et des projets, de l'exaltation, de l'énergie, de l'euphorie. Cela entraîne des comportements impulsifs, une désinhibition SOCIALE et SEXUELLE, des dépenses inconsidérées, un sentiment de puissance, des abus téléphoniques, diverses addictions... Cela peut se traduire par des symptômes psychotiques. D'ailleurs le grand psychiatre E. Krappelin (rival de Freud) la dénommait psychose maniaque dépressive.

L'hypomanie est un état d'excitation plus modéré en intensité, mais les conséquences peuvent être dommageables. Le sociologue Georg Simmel dans Philosophie de l'argent (PUF, Paris, 1987) esquisse une sociologie de l'hypomanie. L'excitation est corrélée avec la modernité, la grande ville (New York, Paris, Shanghai...), la globalisation aussi (Emily Martin et Saskia Sassen, New York University). Le monde rural, la petite ville sont affectés aussi, mais d'une autre façon. Cela nécessiterait une étude particulière. La manie est au cœur du trouble bipolaire, mais l'hypomanie est un état pathologique qui peut être parfois dévastateur.

Les symptômes de la dépression sont : ralentissement psychique, perte d'énergie, tristesse, fatigue, idées délirantes et parfois hallucinatoires, idées de ruine, PERTE DU DESIR SEXUEL. Le risque suicidaire est important. D'après le sociologue Alain Ehrenberg, La fatigue d'être soit, dépression et société, Odile Jacob, Paris, 1998, la dépression est symptomatique d'une pathologie sociale, "l'envers exact de nos normes de socialisation" (op cité page 251).

Les traitements pharmaceutiques ont montré leur efficacité, le lithium notamment (cité dans plusieurs entretiens), les thymorégulateurs aussi (SANOFI, SANDOZ, etc...). Entretien juillet 2019, "Le traitement ne guérit pas, il permet de vivre avec la maladie".

Bipolaires, psychiatres et sociologues : la suicide

Le suicide est un très grave problème de société. Dans le traité "monument", les troubles bipolaires (op cité), Philippe Courtet, professeur de psychiatrie à l'université de Montpellier (laboratoire INSERM) fait le point sur cette question. 20 à 56% de bipolaires feront une tentative de suicide et 6 à 15% décèderont de suicide, le plus souvent durant un épisode dépressif. Il note la présence de facteurs psychosociaux, des difficultés sociales et professionnelles, des problèmes familiaux. L'INTERVENTION clinique et psychosociale est nécessaire : l'entourage a un rôle clef et aussi la communication rapide avec les médecins, avec une hospitalisation même.

Balzac dans Illusions perdues, éd Folio, page 757, ouvre la voie :

"On a, relativement à la GRAVITE du sujet, écrit très peu sur le suicide. On ne l'a pas observé. Peut-être cette maladie est elle inobservable. [...] Le jour où l'homme se méprise, le jour où il se voit méprisé, le moment où la réalité de la vie est en désaccord avec ses espérances, il se tue et rend ainsi hommage à la SOCIETE [...]"

Le suicide est de trois natures : il y a d'abord le suicide qui n'est que le dernier accès d'une longue maladie et qui certes appartient à la pathologie, puis le suicide par désespoir, enfin le suicide par raisonnement".

Emile Durkheim a publié en 1997 Le suicide (la 10^e édition est aux PUF, Paris, 1999). Il a construit une typologie pour classer les faits sociaux et pathologiques. Le suicide résulte du processus par lequel la société forme l'individu, le socialise. Il y a rupture du LIEN entre la personne et le groupe. Le suicide, acte le plus individuel qui soit, est donc aussi un fait social total.

Le suicide anémique (affaiblissement, voire absence de règles dans la société) est plus généralement un déficit de régulation sociale. La société joue un rôle modérateur : c'est une force extérieure à l'individu. L'anomie peut-être économique, CONJUGALE ou SEXUELLE. Dans le capitalisme ("le communisme" aussi, d'une autre façon), la lutte devient plus violente et douloureuse. C'est dans le monde économique (la bureaucratie dans les pays dits "socialistes") que ce désarroi est à son apogée. Les patrons, les cadres paradoxalement (voir Le capitalisme paradoxant, op cité) sont les plus atteints par l'état d'anomie (Durkheim, op cité, page 336, "le taux social des suicides ne s'explique que sociologiquement").

Maurice Halbwachs en 1930 a apporté quelques correctifs par une approche "écologique", en particulier par le milieu urbain. Une socialisation plus forte protège du suicide.

Madame Bovary de Gustave Flaubert constitue une description remarquable d'une crise suicidaire. Dans une relation extra conjugale, elle s'enflamme, s'exalte. La lettre de rupture de son amant l'a conduite au suicide.

Dans un ouvrage remarquable de sociologie, Christian Baudulot et Roger Establet (professeur à l'université d'Aix en Provence), Suicide : l'envers de notre monde (Points Seuil, 2006, Paris), actualisent ces travaux pionniers. Le suicide, comme la maladie mentale est une énigme à déchiffrer. Il y a bien sûr un lien entre suicide et troubles psychiatriques, notamment bipolaires. Mais il y a aussi une explication sociologique. Le corps, le cerveau sont aussi façonnés par la vie sociale. Page 256, les auteurs notent avec humour : "Il y a difficulté à raccorder le télescope du sociologue et le microscope du psychologue, du psychiatre". Dans les grandes entreprises (voir les suicides à France Télécom ou ailleurs), il y a urgence à comprendre les raisons sociales de la souffrance individuelle.

"Mais il y a un moment où le sociologue doit passer la main au psychiatre" (op cité page 256). La variable sociologique de la solitude est très importante. Pour Erving Goffman (Les rites d'interaction, Paris, éd Minuit, 1962), l'estime de soi, dans son interaction avec les autres, est à construire.

Face à l'ampleur de ce désastre, en plus des thérapies pharmacologiques nécessaires, une coopération entre psychiatres et sociologues est urgente ! L'entretien psychiatrique peut être complété par l'entretien sociologique compréhensif (qui a montré son efficacité).

Neurosciences, psychothérapies, psychologie cognitive, psychanalyse

La phénoménologie, l'éthnométhodologie, la microsociologie peuvent peut-être faciliter la construction de ponts entre les neurosciences et la psychanalyse. Erving Goffman a ouvert un champs de compréhension original des troubles de l'humeur. La figure du malade mental est centrale dans son œuvre. Son ouvrage "Asiles" sur l'hôpital psychiatrique est le plus cité. L'hôpital psychiatrique est à repenser : voir plus loin le rôle des associations, et aussi le développement de l'hospitalisation de jour ou à domicile. Certes, en cas de crise maniaque ou suicidaire, l'hospitalisation complète est incontournable !

La correspondance de Freud avec le psychiatre phénoménologue Binswanger a été importante : la psychanalyse ne serait-elle pas, en fait, une "anthropologie phénoménologique" ? Aux psychiatres et aux psychologues à développer.

Sur les rapports entre psychanalyse et psychologie cognitive, la thèse du Docteur Florence Cohen "Les facteurs communs des psychothérapies" (et deux entretiens approfondis avec elle) suggèrent une intrication entre les deux. Les principes de base restent les mêmes sur une réalité semblable. Ne peut-on pas aller vers une psychothérapie "plurielle" ? Il y a aussi les apports récents septembre 2019, du Dictionnaire de sociologie clinique, érès, Toulouse, Agnès Vandavelde et Pacal Fugier (dir.), qui constituent un tournant épistémologique.

Beaucoup de bipolaires dans les entretiens le souhaitent, tout en manifestant une RESISTANCE envers la psychanalyse. Celle-ci pourtant est l'expérience de sa subjectivité, la découverte de l'inconscient (aussi social), une "anthropologie des érotiques du corps" (Lacan, cité par le psychiatre et psychanalyste Christophe Desjours, Travail vivant.1.Sexualité et travail, Payot, Paris, 2009).

Il faut en finir avec des positions inconditionnelles : un dialogue entre la psychiatrie biologique, la psychologie cognitive, la psychologie dynamique, la sociologie clinique s'impose. Il n'y a certes pas de sociologues pour l'instant dans les CHU, dans les hôpitaux généraux encore moins.

Les psychiatres, semblent-ils, n'ont plus une double compétence biologique et psychanalytique (Freud et Lacan étaient pourtant médecins). Par contre les psychologues cliniciens, les neuropsychologues sont de plus en plus nombreux dans les CHU (notamment à la Conception, à Sainte Marguerite, à Marseille, Vinatier, à Lyon, Pitié Salpêtrière, Sainte Anne, etc, à Paris). Les psychologues ont une formation complète et solide (biologie, clinique, cognitive, psychologie du développement et de l'enfant, psychologie sociale, etc...). Les psychiatres leur confient de plus en plus les psychothérapies.

Pour conclure ce paragraphe, Freud, à la fin de sa vie, a mis son espoir dans les neurosciences : "Par un curieux hasard, il a été l'un des premiers chercheurs à faire l'hypothèse des synapses" (Gérard Pommier, psychiatre, psychanalyste, enseignant à l'université de Nantes, Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse, Flammarion, Paris, 2004).

Les bipolaires et la sexualité

La sexualité est une pratique personnelle fondamentale dans la construction du sujet. Selon l'anthropologue George Balandier, la sexualité est un "phénomène social total" (1984, Le sexuel et le social. Lecture anthropologique, Cahiers internationaux de sociologie, vol 76) : tout s'y joue, s'y exprime, dès le commencement des sociétés (séminaire du 18 mars 2016, "La sexualité mise à nu", interlaboratoires, séminaire organisé par le département d'anthropologie d'Aix-Marseille Université). L'hypersexualité fait partie de l'aliénation du bipolaire. Ce point central est un sujet rarement abordé, y compris dans les entretiens. Dans la manie et l'hypomanie se développent des comportements à risques, compulsifs : cette sexualité addictive peut avoir un retentissement majeur notamment dans la vie de couple.

Pour Georges Devereux, ethnologue, psychiatre et psychanalyste, l'expérience partagée de l'amour peut entraîner une illumination intérieure (De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Flammarion, Paris, 2012, pages 174-176). Il note, voir le Banquet de Platon page 249 dans De l'angoisse... : "qu' Eros permet une sexualité harmonieuse, une créativité scientifique et littéraire", et Georges Devereux pointe l'apport des psychanalystes femmes dans l'analyse de l'expérience partagée de l'Amour. La sexualité comporte une part d'insurrection (Michel Foucault, 1976, Histoire de la sexualité, Paris, Gallimard). Le chemin vers "la santé sexuelle" (selon Alain Giami, directeur de recherche émérite à l'INSERM, Révolutions sexuelles, La Musardine, Paris, 2016) est escarpé !

Dans "Les transformations de l'intimité, sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes" (Pluriel, Le Rouergue/Chambon, 2004) le sociologue Britannique Anthony Giddens met en lumière l'influence subversive, révolutionnaire de "l'ars erotica". La satisfaction sexuelle réciproque est une émancipation d'une portée considérable.

L'hypersexualité du bipolaire est une caractéristique de diagnostic de la MANIE qui aboutit souvent à des comportements sexuels dangereux. Il s'agit de limiter les excès de conduite chez les personnes bipolaires. Dans Les troubles bipolaires, op.cité Lavoisier, il y a une analyse des dysfonctionnements sexuels, page 416. Ils représentent une souffrance importante dans le quotidien : il faut éviter les conduites festives, les passages à l'acte, les tensions, les communications brouillées qui aboutissent à des comportements pathologiques.

C'est le combat du bipolaire de passer de l'hypersexualité à l'épanouissement sexuel, à un art de donner et de recevoir du plaisir, développer des qualités esthétiques évoquées par Herbert Marcuse, Eros et civilisation (1955-1963), Edition de Minuit, Paris.

Les femmes, la féminité, pour leur plus grande ouverture d'esprit, facilitent cette révolution sexuelle (Georges Devereux).

Conclusion provisoire : sublimations, réhabilitation psychosociale, rôle clef des associations

Pour une bipolaire interrogée, "la sublimation c'est très important" (entretien mai 2019). Pour Freud, c'est une élévation esthétique, littéraire, artistique ou intellectuelle. La sublimation tire sa force de la puissance sexuelle. C'est aussi un fait social qui relève de la sociologie, en particulier clinique, au plus près du SUJET. Il nécessite des dispositifs institutionnels, une approche globale. Selon Laurent Muchielli, directeur de recherche au Laboratoire méditerranéen de sociologie ("Mythes et histoire des sciences humaines", La Découverte, Paris, 2004), Durkheim, en sociologue des sciences, a entamé une véritable analyse psychologique de la création intellectuelle, scientifique. Les théories d'Emile Durkheim et de Marcel Mauss, contrairement aux idées reçues, sont compatibles avec la psychologie, l'analyse des comportements créatifs, capables de sublimations.

B. Evenson, psychiatre canadien, cité par Emily Martin, professeure d'anthropologie à New York University, Voyage en terres bipolaires : manie et dépression dans la culture américaine, Edition Rue d'Ulm, Paris, 2013, dit que les gens hypomaniaques sont "très efficaces. Ils sont brillants, énergiques, optimistes et charismatiques. Certains peuvent accomplir un travail considérable ; ils sont fréquemment doués d'un point de vue artistique et apportent une contribution importante à la société", jusqu'à un certain point (à gérer avec doigté avec le médecin).

Sophie de Mijolla Mellor (professeure de psychanalyse à l'Université Paris VII, Denis Diderot) où elle dirige l'Ecole doctorale "Recherches en psychanalyse" a publié en "Que sais-je ?" sur la sublimation et le traité du même nom qu'elle a coordonné. Elle montre que la sublimation est une notion fondamentale pour l'édifice théorique de la psychanalyse et nous ajoutons de la sociologie clinique (hypothèse à valider dans des travaux ultérieurs). Pour un praticien hospitalier (entretien du 26 février 2019) CHU Timone à Marseille : "la sublimation est bien à l'oeuvre dans chacun d'entre nous, fait du pulsionnel quelque chose de valorisable".

La réhabilitation psychosociale, les associations.

L'expérience du service de ce nom, professeur Christophe Lançon, pôle psychiatrie Centre Marseille, est intéressante. Il a d'ailleurs été nommé responsable régional pour la réhabilitation. Il a rédigé un article, où il fait référence à Carl Rogers, dans cet autre "monument", le Traité de réhabilitation psychosociale, Elsevier Masson, Issy-le-Moulineaux, 2018, sous la direction du professeur Nicolas Franck, Université Claude Bernard de Lyon I. Il s'agit de donner les outils, les compétences SOCIALES, la formation permanente et de redonner du pouvoir aux personnes qui ont un trouble mental, en particulier aux personnes bipolaires et même aux schizophrènes. Il s'agit d'un processus de déstigmatisation (Goffman), d'intégration (Durkheim) ; il permet de passer d'un "je mortifié, aliéné, déprimé, coupable, à un nous combatif" (Gilles Herreros professeur de sociologie à l'Université de Lyon II, Pour une sociologie d'intervention, érès, Toulouse 2009).

Nous rappelons le rôle très important des associations de patients et de familles dans ce changement social en cours, un nouvel équilibre des pouvoirs dans le domaine de la santé mentale. La plus avancée est Dep'agir Marseille, qui intervient sur les dépressions unipolaire et les troubles bipolaires. L'association a été créée à la suite d'hospitalisations malheureuses (c'était à la Timone, unité qui a été détruite depuis) : vétusté des locaux, manque d'hygiène et de places, mélange des affections, alors qu'il y a un Centre Expert par trouble. Depuis les CHU Sainte Marguerite et Conception ont été construits. La Conception est dans le centre ville, pas loin de la Canebière et du Vieux Port. Le confort a été amélioré : chambres individuelles... Mais des unités ferment par manque de médecins et d'attractivité de l'hôpital public. Certes, il y a développement des hospitalisations de jour et à domicile (à la Conception notamment).

Doivent être développées les pratiques de réhabilitation psychosociales, de remédiation cognitive, qui s'appuient sur la psychologie du même nom. Les associations d'usagers et de familles doivent avoir un rôle accru avec la création de nouveaux postes de médiateurs de santé. C'est une nouvelle professionnalité basée sur des formations continues, en particulier psychologie et sociologie clinique. Il peut y être adjoint un référent de formation continue dédié aux bipolaires, aux aidants aussi et autres patients "psy". Comme associations il y a aussi Bipolaire Provence, Argos 2001, Unafam, etc...

Comme dans l'hôpital privé, il faut redonner le pouvoir aux médecins, aux chefs de service et à tous les soignants.

La réhabilitation psychosociale permet "d'aller mieux", ouvrage de Lise Demailly, Nadia Garmoussi (dir.) Aller mieux. Approches sociologiques, Presse du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2016.

"*Les femmes, les hommes sont des êtres de relation et en devenir perpétuel*", docteur Monique Savelli, Salon-de-Provence, 12 Février 2020.

Annexe : complément bibliographique

- Roger Bastide, Sociologie et psychanalyse, PUF Paris, 1972, deuxième édition et Sociologie des maladies mentales, Flammarion, Paris, 1965.
- Alain Ehrenberg, Anne M. Lovell (dir.) La maladie mentale en mutation. Psychiatrie et société, Odile Jacob, Paris, 2001.
- Elisabeth Roudinesco, Pourquoi la psychanalyse ?, Fayard, 1999, Paris.
- René Duchac, Sociologie et psychologie, PUF, Paris, 1968.
- Danilo Martuceli et François de Singly, Les Sociologies des individus, Nathan, collection 128, Paris.
- Lise Demailly, Sociologie des troubles mentaux : La Découverte, Paris, 2011.
- Marcel Mauss, "la notion de personne, celle de moi" rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie dans Sociologie et anthropologie, PUF, Paris, 1950.
- Lucien Sève, L'homme ? , La Dispute, Paris, 2008, et Pour une Science de la biographie. Forme historique d'individualité
- Georges Politzer, Critique des fondements de la psychologie, PUF, Paris, 1968.
- Jean-Claude Kauffman, Quand Je est un autre, Armand Colin, Paris, 2008.
- Helmut Schelsky, Sociologie de la sexualité, Idées/Gallimard, Paris, 1966.
- Gilles Hereros et Bruno Milly, La qualité à l'hôpital. Un regard sociologique, L'Harmattan, Paris, 2011.
- Paul Boccara, Neuf leçons sur l'anthroponomie systémique, édition Delga, Paris, 2017.
- Pr Franck Bellevier (délégué ministériel à la santé mentale) et Pr Pierre Michel Llorca, Devenir expert de son trouble bipolaire, édition Tempo-médical, Levallois-Perret, 2016.